

## Séminaire 2015

### PHOTOGRAPHIE ET HISTOIRE

*22<sup>e</sup> année du séminaire*

*fondé par Françoise DENOYELLE*

- **DIRECTION :**

**Françoise DENOYELLE**

Historienne de la Photographie

Professeur émérite des Universités à l'École nationale supérieure Louis-Lumière (Cité du Cinéma, La Plaine-Saint-Denis 93).

Chercheur associé, Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne / CNRS.

Expert près la Cour d'Appel de Paris.

**Véronique FIGINI-VERON**

Historienne de la Photographie

Enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure Louis-Lumière (Cité du Cinéma, La Plaine-Saint-Denis 93).

Chercheur associé, Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne / CNRS.

- **QUATRE LIEUX :**

1. [Archives nationales, site de PARIS, CARAN](#),  
« Salle suspendue » dans le hall d'entrée,  
11, rue des quatre fils, 75003 Paris.
2. [Bibliothèque nationale de France \(BnF\) – François-Mitterrand](#)  
Quai François-Mauriac, 75013 Paris.
3. [Bibliothèque historique de la Ville de Paris \(BHVP\)](#)  
24 rue Pavée 75004 Paris.
4. [Archives départementales de la Nièvre](#)  
1, rue Charles Roy. 58 000 Nevers.  
[http://archives.cg58.fr/?id=acces\\_et\\_contact](http://archives.cg58.fr/?id=acces_et_contact)

- **HORAIRE :**

De 10h00 à 12h00, sauf journée du mardi 24 mars 2015

## • PRÉSENTATION :

Ouvert aux chercheurs, aux doctorants, aux étudiants et aux responsables en charge de collections de photographies dans les institutions, le séminaire *Photographie et Histoire* se propose de poursuivre la mise en perspective des recherches en cours d'élaboration et de faciliter la circulation des informations sur les fonds photographiques conservés dans le secteur public comme dans le secteur privé et chez les particuliers.

Le travail sur les modalités de production, de diffusion et de commercialisation dans la presse et l'édition sous ses multiples formes ; sur les problématiques de repérage, de conservation, de droits, de mise à disposition du public et de valorisation des fonds ou des collections ; sera poursuivi, ainsi que le questionnement sur le rôle de l'image dans la construction de la mémoire et de l'identité collectives.

« **PH in situ** » : Pour sa 22<sup>e</sup> année d'existence, en plus de visites d'expositions et de collections parisiennes (2015 : BnF, BHVP), le séminaire étend sa programmation « hors les murs » à l'ensemble du territoire national. En 2015, il sera reçu par Jean-Marie Linsolas, directeur des Archives départementales de la Nièvre.

## • PROGRAMME *Version synthétique* :

### 1 Vendredi 16 JANVIER 2015 : « PH in situ. Paris » Bibliothèque nationale de France – François-Mitterrand

- « **Visite de l'exposition *Alix Cléo Roubaud. Photographies. Quinze minutes au rythme de la respiration*** » par **Dominique Versavel** (conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BnF, chargée des collections photographiques du XX<sup>e</sup> siècle).

### 2 Vendredi 6 FÉVRIER 2015 CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »

- **Présentation du séminaire par Françoise Denoyelle.**
- **"Raymond Depardon, photographies d'un appelé dans le fonds Terre Air Mer Magazine conservé à l'ECPAD"** par **Lucie Moriceau** (chargée d'études documentaires au pôle archives de l'ECPAD - Établissement de Communication et de Production audiovisuelle de la Défense -, responsable des fonds privés) et **Xavier Sené** (conservateur à l'ECPAD).
- « **Inventaire des collections photographiques de la Première Guerre mondiale au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France** » par **Thérèse Blondet-Bisch** (Chargée des collections photographiques de la BDIC au Musée d'Histoire Contemporaine. Paris- Invalides- de 1984 au 11 novembre 2008. Artiste-peintre, voir <http://theresebisch.com>).

- 3 Vendredi 13 MARS 2015 : « PH in situ. Paris »  
Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), 24 rue Pavée 75004 Paris.
- « **Présentation des collections photographiques conservées à la BHVP dont le fonds *France-Soir*** » par Carole Gascard (conservateur, responsable du département de photographie de la BHVP).
- 4 Mardi 24 MARS 2015 : « PH in situ. Nevers (58) »  
Archives départementales de la Nièvre. 1, rue Charles Roy. 58 000 Nevers.
- « **Cartographie des photographes de la Nièvre. Un inédit : le reportage d'André Kertész dans les archives de l'usine Lambiotte à Premery** » par Jean-Marie Linsolas (conservateur et directeur des Archives départementales de la Nièvre).
- 5 Vendredi 10 AVRIL 2015 :  
CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »
- « **Les portraits photographiques peints dans l'atelier Nadar, sous la houlette de Paul Nadar ou par Paul Nadar lui-même** » par Claude Malécot (Docteur en histoire, ancienne chef de projet aux éditions du Patrimoine/Monum).
  - « **Le rôle des photothèques administratives dans la valorisation du statut de la photographie : la Documentation Française et le Commissariat général au Tourisme** » par Véronique Figini-Veron (Enseignant-chercheur à l'ENS Louis-Lumière et chercheur-associé au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne / CNRS).
- 6 Vendredi 29 MAI 2015 :  
CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »
- « **Une esthétique industrielle. Les Éditions Paul-Martial, une entreprise à l'avant-garde** » par Anne-Céline Callens (Doctorante en Esthétique et Sciences de l'art sur l'étude du Fonds Paul-Martial. CIEREC – EA 3068. Université Jean Monnet-Saint-Étienne).
  - « **La mise en place d'une exposition de photographies réalisées par les habitants d'une communauté inuit du Nunavik (Nord Québec) : modalités et enjeux de l'intégration des photographies de famille dans la sphère publique** » par Véronique Antomarchi (Enseignante IUT Université Paris Descartes, chercheure associée CerlomiInalco GDR mutations polaires).

7 Vendredi 5 JUIN 2015 :

CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »

- « **Introduction au *Dictionnaire historique des photographes d'architecture*** par **Gérard Monnier** (Professeur émérite, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne)
- « **La photographie d'architecture contemporaine au Japon** » par **Cécile Laly** (chercheuse en post-doctorat au Centre de Recherche sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne (CREOPS), Université Paris Sorbonne) (*sous réserve*).

## PROGRAMME *Version détaillée* :

### 1 **Vendredi 16 JANVIER 2015 : « PH In situ. Paris »**

[Bibliothèque nationale de France – François-Mitterrand](#)

- **Dominique Versavel** (conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BnF, chargée des collections photographiques du XX<sup>e</sup> siècle).

#### **« Visite de l'exposition**

*Alix Cléo Roubaud. Photographies. Quinze minutes au rythme de la respiration »*

Alix Cléo Roubaud (1952-1983) a produit, le temps de sa vie brève et fulgurante, une œuvre dense mêlant littérature, philosophie et photographie. Proche du réalisateur Jean Eustache qui lui consacra un court-métrage, complice et épouse du poète Jacques Roubaud, elle est de ces figures mystérieuses et fascinantes dont on connaît le nom sans avoir pu voir l'œuvre dans son intégralité. Les récentes donations de Jacques Roubaud à des collections nationales ont permis de découvrir l'ampleur, la puissance et la diversité jusqu'alors ignorées de sa production photographique.

La BnF organise la première exposition monographique de son travail, réunissant près de 200 photographies ainsi que des textes et documents inédits.

### 2 **Vendredi 6 FÉVRIER 2015**

[CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »](#)

- **Présentation du séminaire par Françoise Denoyelle**
- **Lucie Moriceau** (chargée d'études documentaires au pôle archives de l'ECPAD Établissement de Communication et de Production audiovisuelle de la Défense -, responsable des fonds privés) et **Xavier Sené** (conservateur à l'ECPAD).

#### **"Raymond Depardon, photographies d'un appelé dans le fonds Terre Air Mer Magazine conservé à l'ECPAD"**

La redécouverte des photographies de Raymond Depardon dans le fonds iconographique de la revue militaire *TAM (Terre Air Mer)* conservée à l'ECPAD est apparue en marge du projet de sortie du film *Les Yeux brûlés* réalisé en 1986 par Laurent Roth pour le quarantième anniversaire du SCA (Service cinématographique de l'armée). Dans ce film, Raymond Depardon n'apparaît qu'en voix off, livrant ses réflexions sur la pratique du reporter photographe dans la guerre. En parallèle du travail d'analyse documentaire conduit cette année au pôle des archives de l'ECPAD, Raymond Depardon est venu consulter ses photographies au fort d'Ivry en juin 2014.

De fait, Raymond Depardon, alors jeune photographe de l'agence Dalmas, a réalisé pour le compte de l'armée plus de 2000 images dans le cadre son service national à la rédaction parisienne du magazine des armées *TAM (Terre-Air-Mer)* de juillet 1962 à août 1963. Ce corpus inédit constitue un territoire oublié dans sa carrière de photographe : Raymond Depardon n'avait plus vu ses photographies depuis 50 ans.

Photographe militaire en service commandé, mais travaillant en civil, Raymond Depardon sillonne l'ensemble de l'hexagone à la rencontre des unités et saisit sur la pellicule une armée française engagée dans le bond technologique des Trente glorieuses en même temps qu'il fixe le portrait d'une génération. L'intervention permettra de revenir sur l'identification de ce fonds d'auteur à la renommée internationale au sein du fonds photographique de la revue *TAM* versé à l'ECPAD, de retracer son contexte de production particulier – une commande d'image institutionnelle d'une armée alors en pleine réforme structurelle et identitaire – et enfin, d'aborder quelques pistes d'analyses à la lumière rétrospective de la féconde carrière du reporter Depardon qui revendique une distance souvent contemplative avec son sujet, une prédilection pour les « temps faibles », à rebours du fameux « instant décisif » cher à Henri Cartier-Bresson.

- **Thérèse Blondet-Bisch** (Chargée des collections photographiques de la BDIC au Musée d'Histoire Contemporaine. Paris- Invalides- de 1984 au 11 novembre 2008. Artiste-peintre, voir <http://theresebisch.com>).

**« Inventaire des collections photographiques de la Première Guerre mondiale au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France ».**

Au terme d'une carrière muséographique à la BDIC, où Thérèse Blondet-Bisch a eu en charge les collections photographiques, il lui restait une expérience et une connaissance de la photographie de la Première Guerre mondiale qui lui semblait impératif de partager. Ainsi, dès 2009, elle a proposé à Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la Photographie de la BNF, de venir de manière régulière afin de procéder à un inventaire des collections sur la Grande Guerre. Débuté en 2010, ce travail est pratiquement terminé en 2013, sur un rythme hebdomadaire d'une demi-journée. Son intervention portera sur ces collections en regard avec celles qu'elle a fréquentées depuis 1984 : la BDIC, le Musée de l'Armée, le Musée de Meaux, l'Historial de Péronne et autres collections privées.

### 3 **Vendredi 13 MARS 2015 : « PH in situ. Paris »** [Bibliothèque historique de la Ville de Paris \(BHVP\), 24 rue Pavée 75004 Paris.](#)

- **Carole Gascard** (conservateur, responsable du département de photographie à la BHVP).  
**« Présentation des collections photographiques conservées à la BHVP dont le fonds France-Soir »**

#### 4 **Mardi 24 MARS 2015 : « PH In situ. Nevers (58) »**

[Archives départementales de la Nièvre. 1, rue Charles Roy. 58 000 Nevers.](#)

- **Jean-Marie Linsolas** (conservateur et directeur des Archives départementales de la Nièvre)

**« Cartographie des photographes de la Nièvre. Un inédit : le reportage d'André Kertész dans les archives de l'usine Lambiotte à Premery »**

#### 5 **Vendredi 10 AVRIL 2015 :**

[CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »](#)

- **Claude Malécot** (Docteur en histoire, ancienne chef de projet aux éditions du Patrimoine/Monum).

**« Les portraits photographiques peints dans l'atelier Nadar, sous la houlette de Paul Nadar ou par Paul Nadar lui-même »**

Félix Nadar avait compté sur le talent et la notoriété d'Emile Vieusseux pour promouvoir des portraits de personnalités peints sur photographies. Après la disparition du peintre florentin, Paul Nadar prend la suite et s'entoure de toute une équipe de peintres pour relancer cette spécialité. Lui-même donne au début du XX<sup>e</sup> siècle une série de versions pictorialistes de ses modèles préférés – portraits que le 28<sup>e</sup> Salon de la photographie de 1933 mettra particulièrement en valeur.

- **Véronique Figini-Veron** (Enseignant-chercheur à l'ENS Louis-Lumière et Chercheur associé au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne / CNRS).

**« Le rôle des photothèques administratives dans la valorisation du statut de la photographie : la Documentation Française et le Commissariat général au Tourisme »**

Alors que les musées des beaux-arts représentent une voie de légitimation artistique exclusive, les photothèques administratives, à partir de la Seconde Guerre mondiale, ont contribué à la valorisation du statut de la photographie grâce à une série de commandes et à une politique de diffusion du « document d'auteur ». Le fait est oublié. À partir de deux cas d'étude, la Documentation Française (Fonds conservé à l'ECPAD) et le Commissariat général au Tourisme (Fonds conservé aux Archives nationales - site de Pierrefitte-sur-Seine -), nous comprendrons pourquoi et comment ces photothèques publiques ont développé une politique significative d'aide à la création photographique, plus de trente ans avant le ministère de la Culture.

## 6 **Vendredi 29 mai 2015 :**

[CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »](#)

- **Anne-Céline Callens** (Doctorante en Esthétique et Sciences de l'art sur l'étude du Fonds Paul-Martial. CIEREC – EA 3068. Université Jean Monnet-Saint-Étienne).

### **"Une esthétique industrielle. Les Éditions Paul-Martial, une entreprise à l'avant-garde"**

Dans la période de prospérité des années 1920 avec la consommation accrue liée à la diffusion de produits nouveaux, la publicité se développe et recourt à la photographie. De nouvelles stratégies commerciales se mettent en place : les entreprises s'appuient sur les créations publicitaires et les réalisations graphiques. La SNCF, les aciéries et sidérurgies comme Schneider, les constructeurs automobiles, d'aviation, les chantiers navals, les laboratoires pharmaceutiques ou encore l'OTUA font appel aux compétences des Éditions Paul-Martial. L'entreprise, dont l'activité débute en 1926, travaille dans le domaine de la photographie et de l'édition documentaire et publicitaire. Les fonds des archives de l'entreprise conservés au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne Métropole, au Kunstmuseum de Bâle et au département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque Nationale de France permettent de constater que la plus grande partie des photographies qui ont été réalisées par l'entreprise vise à promouvoir l'industrie en représentant des usines, machines ou produits manufacturés à travers une esthétique propre à l'époque de l'entre deux guerres, faisant preuve de nombreuses affinités avec celle développée par les photographes avant-gardistes.

- **Véronique Antomarchi**  
(Prag, Université Paris Descartes, chargée de cours : culture inuit Inalco)

### **" La mise en place d'une exposition de photographies réalisées par les habitants d'une communauté inuit du Nunavik (Nord Québec) : modalités et enjeux de l'intégration des photographies de famille dans la sphère publique "**

Cette communication présente un terrain effectué en juillet 2012 dans un village du Nunavik (Nord du Québec) dans le cadre d'un projet sur l'imagibilité inuit. L'imagibilité est à la fois le moyen et l'art de représenter une société par l'image. L'objectif de la présente recherche consiste en l'étude de représentations du territoire vécu par les Inuit par l'intermédiaire des prises de vue photographiques inuit. En effet, la représentation de l'Arctique inuit est dominée **aujourd'hui** comme **hier** par le regard occidental (européen et nord-américain). Pourtant, depuis plusieurs décennies, les Inuit développent le goût personnel de photographier leur propre univers en mutation. Mené en accord avec la municipalité de Kangiqsujuaq, ce projet a fédéré une dizaine d'habitants qui ont choisi et commenté des photos de leurs albums de famille.



Dans un premier temps, Véronique Antomarchi fera un compte rendu des objectifs et des aspects méthodologiques de ce travail de terrain. La seconde partie mettra l'accent sur les commentaires des habitants car l'image suscite la narration. En effet, comme le rappelle l'historien de l'art, Georges Didi-Huberman, « langage et image sont absolument solidaires » (Didi-Huberman 2003 : 39). Enfin, sera questionnée la légitimité d'introduire dans un centre de transmission les photographies choisies par les habitants et le plus souvent réalisées par eux.

## 7 **Vendredi 5 JUIN 2015 :**

[CARAN, Archives nationales Paris, « Salle suspendue »](#)

- **Gérard Monnier** (Professeur émérite, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne)

### **Introduction au *Dictionnaire historique des photographes d'architecture***

Le thème de la photographie de l'édifice s'impose pour des raisons techniques ; il est rapidement relayé par les photographes professionnels sous toutes les formes de pratiques de service, et dans des fonctions qui se démultiplient et se renouvellent, par exemple le constat des travaux en cours, et la photographie du suivi du chantier ; la photographie des édifices en démolition, ou dévastés par un séisme ou une guerre ; la photographie documentaire, utile aux ingénieurs et techniciens ; la photographie destinée à une édition commerciale, à l'usage des touristes, qui explique le succès de la photographie de proximité en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle, et l'industrie de la colorisation "à la main" des épreuves à Yokohama en 1870, à New York en 1900 ; la photographie du monument local, majeur ou ordinaire, destinée à l'édition de cartes postales ; la photographie comparatiste, ou reconduction ; la photographie aérienne, à destination de l'édition industrielle de cartes postales ou d'ouvrages. L'unité des pratiques de la photographie d'architecture est illusoire, ce pluralisme est un défi pour l'historien.

Ce pluralisme ouvert est à la base de notre démarche : nous choisissons à la fois d'admettre cette pluralité des pratiques et cette complexité des fonctions, et de proposer une issue en étudiant le praticien, le photographe. Il est porteur en effet, à un moment donné de l'histoire, de savoirs techniques relativement unis par rapport à l'hétérogénéité des fonctions. Il est soumis aux phénomènes de la production et de la diffusion, industrielles ou non, eux aussi relativement cohérents. Surtout il est en amont l'acteur premier de cette division des fonctions, des missions, des usages de la photographie

Tandis que le dessin d'architecture avait été longtemps dépendant de la pratique des architectes eux-mêmes, parce qu'il était au cœur de leur formation et de leur métier, la photographie d'architecture était ailleurs. Les architectes ont attendu longtemps pour devenir eux-mêmes des praticiens ; mais, s'ils se sont exclus eux-mêmes des pionniers, dans les générations suivantes, plusieurs architectes-praticiens ont conquis avec éclat droit de cité.

De nombreux chroniqueurs, historiens et critiques de l'architecture ont été assez tôt des praticiens plus ou moins avertis de la photographie d'architecture, cette situation, d'une part un certain temps à l'écart des architectes, et d'autre part proche des auteurs des textes sur l'architecture, a un sens. Elle situe la photographie d'architecture en dehors de l'architecture en train de se faire, elle la place dans le domaine de la médiation et de la communication, étroite ou élargie ; ce que le profil des opérateurs vérifie. Siegfried Giedion (1888-1968) est de ce point de vue la référence initiale ; plusieurs de ses photographies illustrent son ouvrage *Bauen in Frankreich, Eisen, Bauen in Eisenbeton* (1928), et il est à l'origine du succès iconique du pont transbordeur de Marseille. Dans la génération suivante, les critiques (Pierre Joly) et les universitaires (les professeurs René Jullian à la Sorbonne, Marcel Durliat à l'Université de Toulouse, Jean-Jacques Gloton à l'Université d'Aix-Marseille) ont été nombreux à pratiquer la prise de vue pour illustrer leurs articles, leurs cours et leurs ouvrages. Depuis les années 80, il ne semble pas que les conditions de l'enseignement de l'histoire de l'architecture, à l'Université comme dans les Ecoles d'architecture, soient en mesure de dispenser l'enseignant de produire sa propre documentation photographique.

- **Cécile Laly**, chercheure en post-doctorat au Centre de Recherche sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne (CREOPS), Université Paris Sorbonne.

#### « La photographie d'architecture contemporaine au Japon ».

Lorsque la photographie d'architecture n'est pas une commande d'architecte ou de maison d'édition, elle détourne les bâtiments à des fins purement plastiques, transformant les constructions en objets esthétiques, en symboles humanitaires, ou encore en vecteurs de réactions spontanées face aux changements soudains. De nombreux photographes illustrent ces visions-utilisations de l'architecture. Deux cas d'études seront plus particulièrement abordés : la présentation plurielle de Tokyo, ville métabolisme en perpétuelle évolution, sujet de toutes les expressions et expérimentations photographiques ; et les livres de photographie dédiés à l'île de Gunkanjima, l'île de béton figée dans un état d'abandon et de ruines depuis 1974 (année de la fermeture de l'île).

Contacts :

[francoise-denoyelle@orange.fr](mailto:francoise-denoyelle@orange.fr)

[veroniquefigini@free.fr](mailto:veroniquefigini@free.fr)